

HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR

MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE

EXPULSION DE MINSK, 1838-40

(Suite)

Siemaszko me frappa sur la joue. C'est en me souffletant de la sorte, presque à chacune de ses visites, qu'il me cassa neuf dents.

"Je te ferai voir qui je suis, me dit-il d'un ton menaçant; je te ferai voir que l'empereur et moi c'est la même chose.

Alors il tira de sa poche un papier qu'il déplia soigneusement, et, le mettant entre mes mains, il m'ordonna de lire à haute voix, pour que mes Sœurs l'entendissent.

Pendant que je lisais cet ukase, Siemaszko applaudissait du geste et me répétait: "lis bien, vois bien, regarde de tes deux yeux et non pas d'un œil et demi."

Dès que j'eus terminé, il nous montra la pétition que nous avions fait passer à l'empereur lors de notre arrivée à Polock, et dans laquelle nous protestions que nous abandonnions au gouvernement et nos biens et la pension qui nous avait été promise en quittant Minsk, mais qui ne nous était pas payée (cette pension devait être de 3 sous environ par semaine). Nous renoncions, dis-je, à tout, pourvu qu'on nous laissât mourir libres dans notre sainte religion.

Siemaszko déplia la pétition comme il avait déplié l'ukase, et, de la même main, il m'asséna un coup de poing si violent sur la figure que pendant près d'un an, je ne pus parler distinctement, les cartilages de la partie supérieure du nez ayant été grièvement offensés.

Nous reconnûmes notre pétition, et nous lûmes ces paroles qui avaient été mises à la marge: leur demande sera exaucée si elles changent de religion.

"Tu vois bien maintenant que l'empereur et moi c'est la même chose;" et il me frappa de nouveau si rudement que j'en fus toute couverte de sang. A cette vue mes Sœurs se lamentaient hautement et mon assistante, ma Sœur Wawrzecka me dit: "Ma mère, permettez-moi de le mettre à la raison." Je lui ordonnai de ne rien faire et elle m'obéit. Siemaszko assouvissait sa rage sur moi seule; enfin, fatigué de me battre, il me demanda:

"Qui a écrit cette pétition?—Moi, répondis-je;—nous toutes, répondirent mes Sœurs.—Qui vous a donné du papier timbré?—Des pauvres nous en ont acheté.—Qui l'a composée?—Nous-mêmes."

(A suivre).